

Marie-Annick Beauvarlet de Moismont et Marie-Laure Collet
APRÈS LA MORT D'UN BÉBÉ
ANIMER DES GROUPES DE PAROLE DE PARENTS ENDEUILLÉS
Lyon, Chronique sociale, 2020, 156 p.

Chantal Verdon
Université du Québec en Outaouais

Le deuil périnatal est sans contredit une perte particulière et bien souvent méconnue des parents qui le vivent, de leur famille, de leur entourage, et même des professionnels de la santé qu'ils rencontreront à travers cette expérience. Or, il importe de s'y intéresser pour mieux comprendre son intensité et ses caractéristiques. Bien que ce livre se concentre sur l'animation des groupes de parole de parents endeuillés d'un bébé, des explications sur leur vécu illustrent ce deuil complexe, et ce, à travers bon nombre de témoignages éloquentes, descriptifs et réalistes. Cet ouvrage permet de comprendre la souffrance parentale associée au deuil périnatal, mais aussi le parcours du parent qui prend la décision de participer à un groupe de soutien (ou de parole). En quatre chapitres, ce livre reconstitue avec une grande justesse le vécu d'un parent confronté à la mort de son bébé, c'est-à-dire une mort qui survient parfois très tôt dans la grossesse, ou quelques mois suivant sa naissance. Or faut-il se le rappeler, les études sont unanimes sur le fait que perdre un bébé très tôt dans la grossesse ou plus tardivement peut contribuer à faire vivre des réactions de deuil particulièrement intenses¹.

Car le deuil périnatal concerne à la fois la naissance et la mort, juxtaposées l'une à l'autre; deux situations, deux états, qui coexistent, qui se veulent complètement contradictoires, créant un non-sens. Ceci explique alors l'importance de situer le travail de deuil du parent à travers son quotidien, ses projets de vie passés, présents et futurs. Les autrices de ce livre (Beauvarlet de Moismont est conseillère conjugale et familiale alors que Collet est psychologue clinicienne) ont réussi à nommer l'innommable. Aussi, elles répondent à un vide dans la littérature (notamment scientifique) en décrivant de façon minutieuse et éloquente l'expérience que peut vivre un parent qui décide d'être accompagné par un groupe de parole, c'est-à-dire un groupe de parents qui se rassemblent pour partager leur expérience du décès de leur bébé et des répercussions que cela entraîne dans leur vie. Dès la préface, signée par deux spécialistes de ce traumatisme, les docteurs Bernard Gueppo (psychiatre) et Marie-Françoise Arbona (pédiatre), on comprend que cet ouvrage aura d'importantes retombées : l'exposition du lourd silence qui entoure les parents (la mort d'un bébé est un tabou), la complexité de trouver l'aide appropriée, l'importance d'avoir une grande « *délicatesse* » à titre d'intervenant face aux gestes à poser. En somme, on comprend qu'animer un groupe de parole portant sur le deuil périnatal est une question de connaissances et d'habiletés qui invite à une approche sensible et engagée.

¹ Elisabeth Glatigny Dallay, « Le deuil périnatal de "l'enfant né sans vie" », *Annales médico-psychologiques*, vol. 171, n° 3 (avril 2013), p. 182-188.

Accompagner le deuil périnatal, c'est être à l'écoute du « *travail psychique* » des parents endeuillés. Cette mort complexe, qui arrive si sournoisement, prend tout le monde par surprise, y compris les professionnels de la santé qui sont formés pour accueillir la vie et se voient paradoxalement contraints d'accueillir la *mort*. Ainsi, Beauvarlet de Moismont et Collet décrivent si bien le vécu parental que l'intervenant désireux de « *se risquer* » à accompagner ce type de décès ne peut que bien comprendre les nombreuses dimensions du quotidien des parents endeuillés. Ces dimensions incluent ce qui caractérise le parent, le couple, la famille dans son passé, son présent et son futur, cumulant dans l'espace-temps des phénomènes que l'on peut juger communs (à l'ensemble des parents), mais aussi particuliers (spécifiques et uniques).

Le premier chapitre aborde le soutien à la parentalité qui, même en l'absence du bébé vivant, implique un « *chaos* » reconnaissant. De ce fait, la grossesse en soi est une situation de crise. Or, avec le décès, il s'agit « *d'une crise dans la crise*² ». Ce premier chapitre pose alors les jalons explicatifs du travail psychique imposé aux parents qui donnent naissance à un enfant, « viennent tout juste de le rencontrer » et « doivent déjà envisager sa mort » (Beauvarlet de Moismont et Collet, 2020 : 21). Composé de *verbatim* fortement représentatifs de ce que disent les parents endeuillés, cette partie de l'ouvrage permet de comprendre avec beaucoup de justesse le vécu parental et la réalité dans lesquels ils sont plongés dès l'annonce de la mort de leur bébé. Inéluctablement, l'absence et le vide confrontent autant la mère que le père, mais de façon bien différente. Les mères ont plutôt tendance à exprimer verbalement leur ressenti en ce qui touche leur peine. Les pères, quant à eux, ont davantage tendance à s'isoler ou être dans l'action. Or, la reproduction de leurs propos permet de mesurer l'ampleur du travail de deuil, chaque parent voulant se protéger mutuellement. Ce premier chapitre se termine avec une brève présentation des pratiques professionnelles. Bien qu'elles décrivent la situation en France, ces pratiques rejoignent aussi celles du Québec puisque le besoin d'aide chez les parents endeuillés et le développement de nos pratiques d'accompagnement au deuil périnatal sont transposables d'un milieu à l'autre. Les parents ne sont pas en mesure de solliciter de l'aide ; par conséquent, il incombe aux professionnels de la santé, croyons-nous, de leur en proposer.

Le deuxième chapitre, bien que spécifique à la construction d'un groupe de parole de type fermé, expose de nombreuses pistes de réflexion pertinentes pour toutes sortes d'élaboration de groupes de soutien. Le groupe de parole de type fermé est différent des groupes ouverts (plus populaires au Québec) en ce qu'il possède une durée prédéterminée d'un an, a lieu une fois par mois et fait participer les mêmes parents pendant toute l'année³. Les autrices, à travers leur propre cheminement, présentent ainsi les conditions – les préalables – pour mettre en place un tel dispositif, de même que les bienfaits qui les ont motivées. Servant de guide, les considérations d'allure plutôt analytique découlant de leurs expériences proposent des consignes inédites : être formé au deuil périnatal et à l'animation ; participer à des groupes de réflexions ; être un professionnel de la santé ; se montrer sensible à la réalité des parents endeuillés ; s'engager et

² Irving G. Leon, « Conceptualisation psychanalytique de la perte d'un enfant en période périnatale, un modèle multidimensionnel », *Devenir*, vol. 7, n° 1 (1995), p. 9-30.

³ Les groupes de soutien de type ouvert sont accessibles à tous les parents endeuillés, une fois par mois. Ils peuvent y participer ou non mensuellement, selon leurs besoins.

s'illustrer à travers un cadre professionnel qui implique des comportements éthiques et rigoureux. De plus, l'engagement de sa propre institution est fondamental pour le succès d'une telle ressource, car cette dernière (= *l'institution*) joue un rôle important dans la viabilité du groupe (la logistique du groupe c'est-à-dire le lieu, le budget, l'horaire, la publicité et le choix des intervenants).

Plus spécifiquement, ce qui est novateur dans ce livre est la démarche entreprise par les deux autrices qui décrivent de façon méthodique et rigoureuse toute la logistique mise en place pas à pas. Des étapes sont fondamentales et servent de repères en ce sens : installer une ligne téléphonique de soutien aux parents endeuillés, avoir des entretiens préalables et systématiques avec chaque parent désireux de faire partie du groupe, entretenir le lien pendant la constitution du groupe. Au-delà du cadre et de la logistique à mettre en place, ce chapitre présente de façon exhaustive le fondement qui doit caractériser la formation d'un tel groupe : celui d'accueillir le paradoxe « [...] *il n'y a rien à dire, mais [...] nous ne pouvons nous taire* »⁴.

Le chapitre suivant décrit de façon très pointue le déroulement de trois groupes de parole différents de par les histoires des parents, mais aussi semblables puisque des traits communs font partie de leur vécu. Ce chapitre offre une description très novatrice de ce qui se passe au sein de ces groupes, puisqu'une telle analyse se veut un guide à la fois pour le professionnel qui souhaite comprendre l'animation et l'expérience parentale, ainsi que pour les parents endeuillés qui se questionnent sur l'expérience de groupe. Au fil des témoignages, ceux-ci peuvent s'y retrouver et comprendre leur propre vécu lié à la perte de leur bébé. Les autrices nous font vivre ces soirées particulières où nous ressentons, comme si nous y étions, l'atmosphère et les liens qui se tissent entre les parents. Le vécu et la teneur de leurs discussions nous dirigent vers les questionnements et les défis qui font partie de leur quotidien. Les autrices ciblent alors les premières et dernières rencontres, les différentes séances abordant des thématiques rattachées à la spécificité du décès périnatal : le moment de l'annonce du décès, le déroulement de l'accouchement par rapport au décès, l'absence et le vide créés par le décès, la peur d'oublier le bébé, les maladresses et la non-reconnaissance du décès par l'entourage, le sentiment de culpabilité et les autres réactions de deuil qui s'y greffent, les dates significatives et les anniversaires, le réinvestissement dans la vie, les réactions de la fratrie, les différences entre les hommes et les femmes, etc. À la lecture de ces différents récits que l'on ne peut que juger fidèles par l'ampleur des détails, on arrive à concevoir que cette description si représentative permet de comprendre le climat des échanges, la communion qui se vit entre les parents et comment chacun contribue à la transformation des autres. Aussi, nous devenons témoins du style d'animation, voire des ressentis des animateurs, permettant ainsi de comprendre le sens du prendre soin et de l'importance du rôle joué par les animateurs. Leur analyse s'attarde non seulement aux mots dits par les parents, mais aussi aux gestes, aux regards notés à titre d'observations essentielles aux suivis qui se feront entre les rencontres mensuelles.

Le **dernier chapitre** propose une conceptualisation des processus mis à l'œuvre dans les groupes. Cette analyse ultime propose alors une conclusion des différents constats créés par ces rencontres pour les parents. Il s'agit d'abord de comprendre que lorsque les parents s'expriment et relatent leur traumatisme de voir leur enfant mourir, cela permet d'aller explorer l'insondable.

⁴ Joël Clerget cité dans Beauvarlet de Moismont et Collet, 2020 : 44. C'est nous qui soulignons.

Ainsi s'exprimer favorise un mouvement des réactions de deuil, ce qui ultimement permet d'aller vers la guérison⁵. Les parents comprennent alors qu'ensemble ils peuvent franchir « un cap, se redresser et s'ouvrir ». Les groupes de parole permettent aussi de se raconter, générant ainsi un besoin qui se veut essentiel, entraînant une introspection et des prises de conscience. Se réunir en groupe agit aussi sur chaque parent en créant une enveloppe apaisante, une forme d'unité qui demeure même après les rencontres. Au bout du compte, on comprend que ces groupes ouvrent à une écoute hors du commun qui invite inévitablement au respect de la « parole de chacun » où chaque mot doit avoir du sens et être le plus juste possible. En réalité, ce sont par ces mots, ces paroles, que le travail de deuil chemine et trouve son sens pour les parents endeuillés. Chaque témoignage relaté dans ce livre offre un éclairage saisissant du travail de deuil.

Ce livre est un incontournable pour tout professionnel désireux d'animer un groupe de soutien et d'accompagner cette clientèle. Mais qui plus est, ce livre rejoint aussi les parents endeuillés, car, de surcroît, les nombreux témoignages, les lettres et les récits de ces parents éprouvés sont de véritables outils. Ils révèlent les ressentis et les expériences de deuil, ils nous permettent d'être des témoins de leurs transformations au sein des rencontres mensuelles et de voir l'ensemble des défis qu'ils traversent, et ce, bien souvent à travers le réinvestissement d'une grossesse suivante à titre d'exemple, créant son lot d'insécurité. Les transformations à l'issue des groupes de parole sont doubles, car elles rejoignent aussi les professionnels qui animent, leur permettant de revoir le sens de la vie, le sens de leurs interventions, le sens d'« être avec l'autre ». Accompagner le deuil périnatal devrait être une priorité de santé publique puisque l'ensemble des actions entreprises pour soutenir ces parents agissent sur le mieux-être des familles et des générations futures.

⁵ Margareth Stroebe, Henk Schut, & Kathrin Boerner, «Cautioning health-care professionals: bereaved persons are misguided through the stages of grief». *Omega : Journal of Death and Dying*, vol 74, n° 4 (2017), pp. 455-473.